

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Forstwesen = Swiss forestry journal = Journal forestier suisse
Herausgeber: Schweizerischer Forstverein
Band: 38 (1887)

Artikel: Quelques réflexions sur le Jardinage à propos des publications de Mr. Gurnaund
Autor: H.B.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-763897>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Quelques réflexions sur le Jardinage à propos des publications de Mr. Gurnaund.

Notre Journal contient, dans ses derniers numéros, deux critiques relatives aux brochures qu'un éminent forestier français, Monsieur Gurnaund, a publiées sur une méthode dont il est l'auteur, et qu'il nomme: „la méthode du contrôle.“ Bien que cette méthode puisse s'appliquer à tous les modes de traitement, l'auteur la présente presque partout en même temps que le jardinage qui est, à son point de vue, le traitement naturel.

Je me propose de soumettre à mes collègues suisses quelques réflexions nées de la lecture des ouvrages de Mr. Gurnaund, sans prendre définitivement parti; il faudrait pour cela une autorité que mes expériences, qui datent d'hier, ne me donnent pas. Je cherche plutôt à m'instruire en soutenant une discussion qui me paraît très-utile, et sans même me bercer de l'espoir d'y apporter des éléments nouveaux.

Monsieur Gurnaund soulève deux questions essentielles:

- 1^o celle du jardinage comme mode de traitement et
- 2^o celle de la détermination de la possibilité dans les forêts jardinées.

Je prendrai successivement ces deux questions pour mettre un peu d'ordre dans mes idées.

1^o Le jardinage comme mode de traitement.

Le terme de „jardinage“ est souvent pris comme équivalent de désordre, de confusion, d'exploitation vicieuse et extensive. Les forêts jardinées sont tombées dans un tel discrédit que l'Ecole ne les mentionne guère que pour la forme, en leur assignant pour domaine les endroits les plus reculés de nos montagnes. Je crois, pour ma part, que la procédure sur laquelle repose la condamnation du jardinage a été un peu sommaire. Les inconvénients de ce traitement sont plus apparents que réels, et je crois qu'on aurait pu le corriger sans le rejeter tout à fait.

On pourrait définir le jardinage comme l'état d'une forêt qui se trouve en coupe de régénération sur toute son étendue. Cette définition

suppose le mélange des âges, mais n'exclut pas l'ordre dans les opérations ni une culture rationnelle. Au contraire l'ordre et la suite dans les opérations sont peut-être plus indispensables ici que partout ailleurs, et il conviendra de leur donner une base stable en partageant la forêt en divisions permanentes.

Les coupes de régénération peuvent être assises de proche en proche, et être pratiquées par volume et par contenance aussi bien que dans la méthode classique.

Les coupes d'amélioration deviennent d'une importance capitale, leur but étant la constitution de la futaie par un recrutement individuel des arbres.

Ainsi défini le jardinage devient une culture très-intensive.

La méthode classique dite „naturelle“, repose sur l'idée que la forêt est composée d'éléments identiques constitués pour parcourir un même cycle parfaitement fermé et déterminé d'avance. La notion, naturelle pourtant, de l'arbre comme individu, disparaît et fait place à celle de massif. A l'état de nature, et surtout dans les pays montagneux, il existe cependant des différences marquées entre deux individus, même dès la première année, et ces différences vont en s'accroissant avec l'âge. L'uniformité rêvée pour l'ensemble du massif doit donc se réaliser aux dépens des meilleurs individus et par la conservation d'individus moins bien constitués. — Une fois formé, le massif qui vient de sortir des coupes successives est lancé dans une voie d'où rien ne le fera sortir; les moyens d'agir sur sa constitution sont très-limités; ce n'est en définitive qu'à la fin de la révolution qu'on sera renseigné sur la qualité de la gestion; le terme d'exploitation est le seul moment réservé à des modifications fondamentales. Malgré qu'on en ait, et sous peine de mettre sens dessus dessous tout le laborieux agencement du plan d'aménagement, il faudra amener le massif jusqu'au terme fixé.

La forêt jardinée me semble, sous ce rapport, jouir d'un sérieux avantage sur la forêt d'âges gradués. Dans la forêt jardinée l'unité c'est l'arbre. Chaque individualité est mise en relief dès qu'elle sort du sous-bois, c'est-à-dire dès un âge très-bas. A chaque coupe, que ce soit de régénération ou d'amélioration, les arbres sont pour ainsi dire passés en revue, et les meilleurs vont former la futaie; celle-ci se recrute ainsi constamment parmi les plus nobles sujets d'un sous-bois qui couvre constamment le sol. La futaie formée de cette façon bénéficie constamment de l'activité d'accroissement propre à la futaie

claire. — Le retour fréquent des opérations sur les mêmes points fournit à l'administrateur le moyen de se rendre compte constamment des résultats de sa gestion et de corriger, au besoin, ses procédés. Le but qui est l'amélioration et l'enrichissement de la forêt, demeure le but *immédiat* de *chaque* intervention de l'administrateur qui a en main les moyens de pourvoir à *l'éducation* du peuplement. Mais cette élasticité exige de la part du forestier une plus grande pénétration, plus d'attention et une participation suivie à toutes les opérations. Il ne sera par exemple pas question de confier un martelage à un simple garde. La délicatesse des opérations croît dans la même mesure que l'intensivité de la culture.

L'application de la théorie du maximum de la rente foncière à la sylviculture a montré combien la forêt d'âges gradués est peu avantageuse au point de vue financier. Pressler a dit de ce traitement qu'il est „zuwachslehmend“ et „finanzwidrig“. Le jardinage évite l'accumulation, par les intérêts, de forts capitaux sur de petites surfaces. Le retour des exploitations sur les mêmes points, à de brefs intervalles, correspond à une réalisation fréquente de la rente périodique; dans la forêt jardinée le capital doit donc être plus actif que dans la forêt classique.

La tendance moderne est de chercher les petites unités d'exploitation; le jardinage, un jardinage réglé et intensif, répond, me semble-t-il le mieux possible à cette tendance, et je crois entrevoir dans les différents efforts tentés pour écarter les inconvénients de la méthode dite naturelle, tels que la „futaie claire“, le „Vorverjüngungsbetrieb“ de Pressler, les „éclaircies jardinatoires“ de Borggreve, et la „Bestandeswirthschaft“ telle que la définit Judeich, autant de pas faits du côté de ce jardinage.

2^o *La possibilité dans les forêts jardinées.*

La difficulté de déterminer cette possibilité, n'a peut-être pas été étrangère à la défaveur qui a frappé le jardinage. Si on veut améliorer et enrichir une forêt il est cependant urgent de connaître la possibilité et de ne pas aller au-delà. Monsieur Gurnaude donne, pour déterminer cette possibilité, un moyen bien simple, trop simple peut-être au gré de quelques-uns. Ce moyen consiste dans la comparaison d'inventaires successifs auxquels on soumet périodiquement chaque division. La possibilité est égale à la différence entre deux inventaires qui se suivent, divisée par le nombre d'années qui se sont écoulées.

d'un inventaire à l'autre. Il faut, bien entendu, tenir compte des exploitations faites dans l'intervalle. La possibilité est ainsi rigoureusement égale à l'accroissement et assure le rapport soutenu. L'enrichissement de la forêt résultera de la manière de faire la coupe plutôt que d'économies sur la possibilité.

Cette méthode est purement expérimentale. Les méthodes qui se basent sur l'idée spéculative de l'„état normal“, ne sauraient s'appliquer aux forêts jardinées. L'état normal attend encore sa définition même pour les forêts régulières, mais il est encore plus difficile à concevoir pour les forêts jardinées. En outre, les procédés imaginés jusqu'à aujourd'hui pour déterminer l'accroissement réel, sont inapplicables aux massifs jardinés. Il ne reste dès lors, dans ce cas, pour fixer la quotité des coupes, que le *contrôle du matériel*, autrement dit une vérification fréquente de l'état du capital-bois.

La méthode de Mr. Gurnaude se base exclusivement sur l'état présent, et se contente pour ce qui concerne l'avenir, de s'efforcer à améliorer les conditions de l'accroissement. Les inventaires successifs constateront les changements survenus, avec peu de retard, et la possibilité s'en trouvera modifiée au fur et à mesure.

Avec la méthode Gurnaude la révolution au sens strict du mot, n'existe pas; il n'y a plus qu'une rotation des coupes. D'ailleurs comme la notion de massif, en tant qu'unité disparaît, il ne peut plus être question d'un terme d'exploitabilité commun pour les arbres qui le composent. L'âge et la grosseur limite varieront dans chaque cas suivant les temps et les lieux. D'ailleurs, dit Mr. Gurnaude, le cahier de contrôle fournira en peu de temps tous les éléments de la solution; chaque forêt devient un champ d'expériences locales qui viennent s'inscrire dans le cahier de contrôle; de cet ensemble se dégageront les règles pour l'avenir.

Monsieur Gurnaude croit que ce traitement mettra les forêts, quant au rendement, à même de lutter avec toute autre entreprise; ce serait bien le meilleur moyen d'assurer leur conservation et de leur gagner l'estime publique.

Lorsqu'on aura consacré à cette méthode les moyens, le temps et les talents qu'on a consacrés à l'édification de la méthode „naturelle“, on ne fera peut-être que confirmer les résultats des études que Mr. Gurnaude a entreprises avec une haute compétence et un rare désintéressement. Ne mériteraient-elles pas plus d'attention et d'intérêt qu'elles n'en ont rencontré jusqu'ici?

H. B.